

## Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX<sup>e</sup> siècle

Laura Lee Downs, Paul-André Rosental et Christian Topalov

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16860>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 264-268

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Laura Lee Downs, Paul-André Rosental et Christian Topalov, « Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX<sup>e</sup> siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16860>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX<sup>e</sup> siècle

Laura Lee Downs, Paul-André Rosental et Christian Topalov

---

Laura Lee Downs, *directrice d'études*

## Enfance et guerre au XX<sup>e</sup> siècle

- 1 CE séminaire a eu pour but d'explorer l'impact des guerres, notamment des guerres dites « totales », sur les enfants, conçus à la fois comme des victimes innocentes, mais aussi comme de nouveaux participants à la mobilisation totale des sociétés européennes en guerre.
- 2 Les premières séances du séminaire ont été consacrées à la discussion des problèmes méthodologiques spécifiques à l'étude comparée de l'enfance. Comment l'historien peut-il construire l'enfant et l'enfance comme des objets d'analyse scientifique ? La réponse n'est pas évidente à cause de la forte tentation de la part du chercheur de s'identifier avec son objet de recherche, tentation qui est d'autant plus puissante qu'elle passe dans l'inconscient. Ainsi, cette identification, qui empêche la construction d'une relation scientifique avec son objet, peut rester invisible au chercheur.
- 3 Durant ces discussions méthodologiques, nous avons bénéficié d'une intervention perspicace de Nancy Green autour des « problèmes et des promesses » de l'histoire comparée. Puis nous sommes passés à une discussion prolongée de la question du genre comme axe d'analyse dans l'histoire de l'enfance. Nous avons commencé avec le problème du décalage entre les discours menés par les éducateurs et d'autres experts autour de l'enfant – mot neutre qui brouille toutes distinctions de sexe – et les pratiques sexuées qui encadraient les filles et les garçons dans la famille ou à l'école. Comment retrouver les pratiques sexuées recouvertes par les mots « enfant/enfance » autour desquelles nos documents sont pour la plupart construits ? Ensuite, Gabrielle

Houbre (Paris-VII) a fait un exposé riche sur la construction de la masculinité sous Vichy à travers l'analyse du film *Le Carrefour des enfants perdus* de Léo Joannon.

- 4 Après avoir posé quelques jalons méthodologiques (genre, comparaison, construction de l'enfance comme objet d'analyse), nous avons consacré la deuxième partie du séminaire à l'étude comparative des diverses politiques sociales qui visaient les enfants en France et en Angleterre à partir des années 1870. Les deux pays partageaient un projet plus ou moins commun : renforcer la santé de la nouvelle génération afin de « sauver la race » et de produire une génération capable de défendre la Nation/Empire. Or ce projet commun a pris des formes spécifiques de part et d'autre de la Manche. Nous avons exploré l'évolution de la politique sociale autour de l'enfance ouvrière dans les deux pays au niveau local/municipal et au niveau national : les cantines scolaires, les services médicaux à l'école et les œuvres périscolaires (patronages, garderies et colonies de vacances) ; l'élaboration graduelle des services psychiatriques qui visaient les problèmes spécifiques à l'enfance ; l'évolution de la justice vers l'idée que l'enfant qui commet un crime est une victime de la pauvreté, d'une maladie ou des structures défectueuses de sa famille. Mieux valait donc prescrire un « traitement » psychopédagogique adéquat aux enfants inadaptés que de les jeter en prison à côté de criminels adultes.
- 5 Dans un troisième temps, nous avons élargi la discussion pour couvrir toute l'Europe. Nous avons considéré les divers efforts pour embrigader les enfants dans la lutte nationale, et les nouvelles protections sociales construites autour d'eux dans l'espoir de créer une génération plus forte. Nous avons observé aussi les diverses créations des après-guerres, quand la volonté de reconstruire une enfance victime de la guerre donna naissance à de nouvelles structures d'encadrement et d'assistance sociale, ainsi qu'à de nouvelles visions de l'enfance « endommagée » sur le plan psychique. Des colonies russes pour les orphelins délinquants de la guerre civile, montées par Anton Makarenko, aux maisons d'enfants pour les enfants qui ont vécu les camps nazis, en passant par l'encadrement psycho-pédagogique des enfants prolétaires évacués des villes industrielles en Grande-Bretagne en 1939-1945, on s'est attaché au regard expert de l'hygiéniste, passant des problèmes matériels de pauvreté vers les problèmes affectifs subis par ces mêmes familles ouvrières.
- 6 Dans cette troisième phase du séminaire, nous avons eu le plaisir d'accueillir quatre spécialistes dans le domaine qui sont venus pour parler de leurs recherches en cours. Stéphane Audoin-Rouzeau a présenté un exposé comparatif ambitieux et passionnant, en parlant de l'appel de la guerre sur les enfants en Europe, en Afrique, en Iran et en Irak au XX<sup>e</sup> siècle. Quelques semaines plus tard, Katherine Burlen (CERSA-CNRS) a évoqué le socialisme municipal à Suresnes et sa politique de l'enfance entre 1919 et 1940. Puis Tara Zahra (Université du Michigan) a présenté ses recherches en cours autour des luttes « nationalistes » des communautés tchèque et allemande en Bohême et Moravie autour de la politique éducative et hygiénique du pays au début du XX<sup>e</sup> siècle. À la fin du séminaire, Katy Hazan (INRP) est venue pour mener une discussion de son livre récent sur la prise en charge des orphelins de la Shoah par les « maisons d'espoir » dans l'immédiat après-guerre.

## Publications

- *Writing gender history*, Londres, Arnold Press, 2004, 209 p.

- Avec L. L. Downs, S. Fishman, L. V. Smith, I. Slnanoglou et R. Zaretsky, dir., *La France sous Vichy. Autour de Robert O. Paxton*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, 321 p.
- « Histoires de genre en Grande Bretagne, 1968-2000 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51-4 bis, n° sp. sous la dir. de Ph. Minard et S. Van Damme, « Faut-il avoir peur des "Cultural studies" ? », automne 2004, p. 59-70.

Laura Lee Downs, Paul-André Rosental et Christian Topalov, *directeurs d'études*

## Genèse de la protection sociale : quelques racines méconnues de l'« État-Providence » (genre, population, philanthropie)

- 7 LE séminaire a exploré les fondements des formes de protection collective propres au XX<sup>e</sup> siècle, en se centrant sur le genre, les usages des sciences, l'importance des institutions non étatiques. La présentation de leurs recherches respectives par les enseignants a fait apparaître les principes de méthode communs : la place donnée à l'histoire sociale des institutions, aux modèles cognitifs, aux trajectoires singulières et aux réseaux interpersonnels, à l'interaction entre « administrateurs » et « administrés » dans l'application des programmes et des politiques.
- 8 Plusieurs intervenants sont venus enrichir la dimension comparative qui est au cœur du séminaire. Le travail de Pap Ndiaye sur l'histoire de la protection sociale aux États-Unis depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle réfute les thèses essentialistes sur le « retard » ou le « libéralisme » américain. Il considère les lectures en termes de genre, qui voient dans la protection sociale américaine la résultante d'une dynamique entre les priorités différentes des réformateurs et des réformatrices. Il met également l'accent sur le rôle des compagnies d'assurance-vie qui, au tournant du siècle, se tournent vers les couches populaires.
- 9 Patrice Bourdelais a évoqué ses travaux sur les bureaux municipaux d'hygiène (BMH) sous la III<sup>e</sup> République, qui articulent santé publique et protection sociale. Il a évoqué les priorités des BMH, leur insertion dans un réseau serré d'échanges nationaux et internationaux, leur adhésion à un hygiénisme social multiforme. Il a fourni des éléments pour penser la sortie du modèle foucaldien du bio-pouvoir, vers une « bio-responsabilité » par laquelle les populations rendent les édiles responsables de leur situation médicale.
- 10 Françoise Battagliola (CNRS) a présenté sa recherche sur les femmes philanthropes et féministes dans la France du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Une approche par les réseaux et les trajectoires individuelles permet de situer ces femmes dans l'univers réformateur de l'époque et de remettre en cause l'évidence de clivages ordinairement privilégiés par l'historiographie, entre radicales et modérées, ou entre féministes et femmes d'œuvres.
- 11 Martine Mespoulet (Université d'Angers) est intervenue sur les statistiques sanitaires russes de 1880 à 1940. Avant 1917, la création des sections de statistiques sanitaires au sein des *zemstvos* (administration locale), procure aux médecins, qui la peuplent pour l'essentiel, une expérience sociale contribuant à les faire évoluer vers le libéralisme politique. Leur activité statistique contribue à un certain nombre de « questions sociales » pré et postrévolutionnaires : les maladies professionnelles, les problèmes de nutrition, l'avortement.

- 12 Dominique Dessertine (CNRS-Lyon-II) a étudié la socialisation des enfants lyonnais par les loisirs dans l'entre-deux-guerres, période où l'encadrement de l'enfance populaire émerge comme une préoccupation centrale des élites locales. L'affrontement idéologique entre patronages laïcs et catholiques stimule l'imagination des éducateurs et permet de canaliser les tensions liées à un contexte social difficile.
  - 13 Renaud Payre (Lyon-II) a présenté les mondes de la réforme municipale dans la France de l'entre-deux-guerres en appliquant l'analyse des réseaux à une base de données de plusieurs dizaines d'institutions et milliers d'individus. L'approche avait pour centre la figure d'Henri Sellier, prototype du réformateur de matrice socialiste, qui fut maire de Suresnes et ministre de la Santé du Front populaire.
  - 14 Patrick Fridenson a offert une synthèse des recherches sur les œuvres sociales patronales en France depuis les années 1830. Il a montré comment les préoccupations sociopolitiques changeantes des employeurs sous-tendaient toute une gamme d'œuvres éducatives, hygiéniques et natalistes qui visaient les familles ouvrières de l'entreprise. Il a insisté également sur l'ambivalence profonde du patronat français des années 1930 et 1940 devant l'effort de l'État de prendre en main ces diverses initiatives privées afin de les transformer en droits sociaux universaux.
  - 15 Kevin Passmore (Université de Cardiff) s'intéresse aux œuvres sociales issues de la droite française dans l'entre-deux-guerres. Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930, l'encadrement des familles pauvres par les militants de la Croix de Feu devient l'objet de luttes féroces entre les hommes et les femmes du parti. Ces conflits soulignent la place majeure occupée par les hommes dans la gestion sociale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, originalité française par rapport aux pays anglo-saxons où le social fut féminisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
  - 16 Pierre-Yves Saunier (Lyon-II) a montré l'importance, au XX<sup>e</sup> siècle, d'espaces de pratiques réformatrices constitués hors du cadre de l'État-nation. Il a notamment porté l'attention sur les grandes fondations philanthropiques états-uniennes, de leur origine dans la Progressive Era à leurs reconversions à l'âge de l'expansion du système des Nations unies.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe